Bouïa

G. Souville

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2892>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2892](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2892)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1589-1592

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Souville, « Bouïa », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B98, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2892> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2892>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bouïa

G. Souville

- 1 Le jbel Bouïa est situé sur la rive droite de l'oued Rheris à 10 km à l'ouest-nord-ouest d'Erfoud. Il s'agit d'un petit massif calcaire orienté du sud-sud-ouest au nord-nord-est. Ce relief « appalachien » est isolé dans la plaine du Tafilalet.
- 2 Cette position dominante a favorisé l'installation d'un habitat fortifié ; les côtés ouest et sud se terminent par une falaise abrupte, les côtés est et nord-est par un ravin profond, donc facilement défendables. Des fortifications ont renforcé les points faibles, le long du ravin et au sud. Il s'agit d'un mur d'enceinte en grandes dalles calcaires, soit à double parement de pierres verticales avec remplissage à l'intérieur, soit formé par un entassement de pierres sèches.
- 3 A l'intérieur de l'enceinte se trouvent des restes de constructions carrées ou rectangulaires voire demi-circulaires ou trapézoïdales, généralement isolées et ne s'appuyant pas à l'enceinte. Les murs conservés sont à double parement avec remplissage de terre et de cailloutis.
- 4 Lors de ses prospections, Y. Bokbot a recueilli de l'industrie préhistorique, de nombreuses meules brisées et une très abondante céramique modelée, grise ou rouge ; les formes sont variées : grands vases sphériques, jattes cylindriques ou carénées, grands plats.
- 5 Cet habitat domine une importante nécropole groupant près de 1 200 tumulus, disposés en chapelets parallèlement aux crêtes ou entre les thalwegs mais jamais en plaine.
- 6 Les tumulus sont généralement de petites ou moyennes dimensions (4 à 8 m de diamètre) et de forme conique. D'autres, moins nombreux sont circulaires (10 à 15 m de diamètre), en tronc de cône aplati. Plus rares sont les grands monuments carrés ou rectangulaires (10 à 15 m de côté). Dans ces deux dernières catégories, les tumulus sont accompagnés d'un mur d'enceinte continu ; très fréquemment, se trouvent à proximité de la construction principale, un assemblage arrondi ou carré de pierres qui servait sans doute de table d'offrande.
- 7 Trois tumulus ont été fouillés en 1957 par A. Camus et J. Margat. L'un est un amoncellement de pierres recouvrant une chambre funéraire rectangulaire construite

en larges dalles ; la tombe était légèrement creusée. Dans les deux autres, la chambre funéraire est également construite en dalles, avec un creusement à la base ; elles sont accompagnées d'une chambre ouverte à l'est mais sans aucune communication avec la tombe ; une de ces deux chambres (ou « chapelle ») est accompagnée de diverticules, selon un plan cruciforme. Ces chambres sont couvertes de dalles. Il s'agit de tumulus à chapelle que l'on retrouve en Algérie (Negrine), en Mauritanie et dans plusieurs autres sites du Sahara occidental ainsi qu'à Beraber et Taouz, au Tafilalet. Les parois extérieures des tumulus comme celles des chapelles sont bien appareillées et permettent de les rattacher au groupe des bazinas.

Tumulus à caisson, le type le plus commun à Bouïa, (d'après J. Margat et A. Camus).

Tumulus à chapelle de plan circulaire (d'après J. Margat et A. Camus).

- 8 Les tombes paraissent individuelles ; les restes anthropologiques ne sont pas très éloignés de l'homme de Mechta-el-Arbi. Le mobilier recueilli est peu abondant : perles de calcédoine, objets sans doute de parure en cuivre relativement pur (Souville G.,

« Récentes analyses d'objets en métal trouvés au Maroc », *Congr. préhist. Fr.*, C-R. 18^e session, Ajaccio, 1966 (Paris, 1966), p. 275-279) ou en bronze. Parmi ceux-ci, les boucles d'oreille à pois trahissent une influence ou une tradition punique (cf Jodin A., « Bijoux et amulettes du Maroc punique », *Bull. Archéol. marocaine*, t. 6, 1966, pp. 79-80). Ces tumulus à chapelle montrent l'existence d'un culte funéraire très développé avec sans doute des rites d'incubation associés à ce culte ; les diverticules des « chapelles » facilitaient ces rites. La présence d'auge en pierre permettait des libations.

Tumulus de Bouïa à chapelle de plan rectangulaire (d'après J. Margat et A. Camus).

- 9 Ces monuments semblent dus aux Gétules et pourraient être datés entre le premier siècle av. J.-C. et le cinquième siècle après.

BIBLIOGRAPHIE

Margat J. et Camus A., « La nécropole de Bouïa au Tafilalt », *Bull. Archéol. marocaine*, t. 3, 1958-1959, p. 345-370.

Camps G., *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, 1961, p. 180-186.

Souville G., « Los monumentos funerarios preislámicos de Marruecos. Ensayo de clasificación y distribución », *Ampurias*, t. 30, 1968, p. 52-53.

Camps G, « Les tumulus à chapelle du Sahara protohistorique. Tombes-sanctuaires des Gétules », *Ann. litt. Univ. Besançon* (Hommages à J.-P. Millotte), t. 299, 1984, p. 561-572.

Bokbot Y., *Habitats et monuments funéraires du Maroc protohistorique*, Aix-en-Provence, 1991, Thèse de doctorat, multigraphié.

INDEX

Mots-clés : Maroc, Protohistoire